

CHRONIQUE d'été de Rougemont

| JUIN JUILLET AOÛT |



Fr, Patrick, dont la santé remonte tranquillement la côte, reçoit quelques nouvelles charges, en plus de la gestion de la cuisine qu'il assume depuis déjà quelques mois. Ainsi, pour y faciliter la gestion des repas, où il faut additionner ceux de l'hôtellerie, en nombre fluctuant par la force des choses, à ceux de la communauté qui devraient être plus stables, mais ne le sont pas toujours, P. Abbé le nomme assistant-hôtelier (section cuisine). Sachant

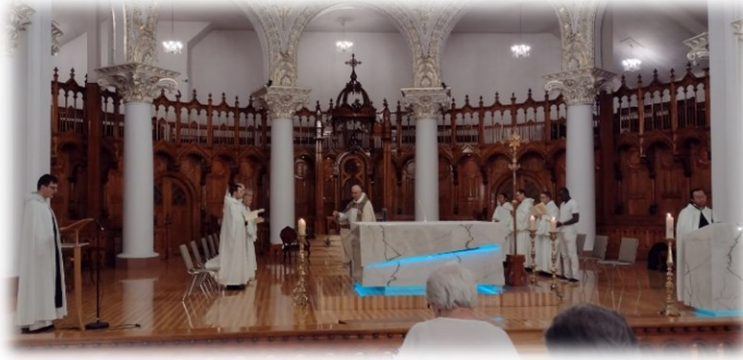
quelles sont les présences tant du côté des frères que du côté des hôtes, il sera plus facile d'informer le cuisinier (un employé) de combien de légumes il faut préparer, combien de rôtis il faut faire griller et combien d'eau il faut mettre dans la soupe!

Il devient aussi l'infirmier en titre, Fr. Martin demeurant le pharmacien pour ce qui concerne les médicaments. Cette nouvelle charge prend tout de suite effet puisque Fr. Jean-Guy reçoit ...enfin... sa confirmation pour une petite intervention chirurgicale. Mais comme il n'en est pas à sa première et que les précédentes ne se sont pas toujours bien passées, un peu plus de surveillance est requise. Mais tout se passe bien cette fois et le nouvel infirmier, tout comme le patient, s'en tire à bon compte. À la mi-juillet, c'est pourtant au tour de l'infirmier lui-même à subir le même genre d'intervention, suivi du Fr. Jacques quelques jours plus tard. Décidément, la saison est au bistouri. Heureusement sans conséquences trop graves.

Comme on le sait peut-être déjà, le pape François a inauguré une année de prière pour préparer le jubilé de 2025, appelant les fidèles à prier avec plus de ferveur afin de bénéficier pleinement de cet événement plein de grâce et d'expérimenter la force de l'espérance en Dieu. En communion



avec ce désir du pape François, notre évêque, Mgr Christian Rodembourg a invité tous ses diocésains à participer à un 24 heures de prière. Sous le thème : « *Restez éveillés et priez en tout temps* », du soir du 7 jusqu'au soir du 8 juin, divers groupes et organismes communautaires se relaient d'heure en heure dans la cathédrale pour animer, chacun à sa façon, un temps de prière et de recueillement pour les fidèles présents. Le 24 heures est divisé en 24 cases où les uns et les autres s'inscrivent. Chorales, musiciens, mouvements chrétiens, communautés religieuses apportent chacun leur petite contribution.



Les Cisterciens, bien entendu, sont sollicités. Ne sont-ils pas des « spécialistes de la prière »? ... Nous répondons volontiers à l'appel en proposant ce que nous faisons de moins mal : le chant d'un office liturgique, en l'occurrence celui de Laudes le matin du 8, entre 6 et 7 heures du matin. Une bonne

centaine de fidèles se joignent à nous, alors que la communauté est rassemblée dans le chœur de la cathédrale.

Durant la semaine du 3 au 10 juin, l'Abbaye se met à la mode : on installe des cônes orange pour bloquer les entrées. Cela se fait partout, alors pourquoi pas chez nous? En fait, il nous faut asphalter notre entrée principale qu'on avait dû refaire l'automne dernier pour y faire passer un nouveau ponton. Et, tant qu'à y être, asphalter aussi l'entrée de service et le chemin qui le prolonge jusqu'à l'accès au verger, chemin qui se pare de nids-de-poule dès qu'il pleut un tant soit peu. On a averti d'avance nos hôtes et nos fournisseurs : « Empruntez la sortie du verger, qui est le seul point d'accès pour quelques jours ». Et on déplace nos propres voitures pour ne pas qu'elles soient bloquées par les travaux. Une fois la compagnie d'asphaltage partie, il ne manque plus que quelques lignes blanches « fait maison » par les frères sur la nouvelle chaussée et le ré-



sultat final est plus que satisfaisant. On enlève les célèbres cônes et la circulation peut reprendre librement. Plus tard en saison, Fr. Joseph devra mettre de la tourbe de chaque côté lorsqu'on constatera que la pluie ravine le sol.

Le 25, nous célébrons une messe de funérailles pour Pierrette Mathieu, une des sœurs de Fr. Jean-Guy, décédée quelques jours auparavant. Il était très proche d'elle et nous l'avons souvent rencontrée alors qu'elle faisait le voyage pour venir le visiter au monastère. À 80 ans, étant parmi les plus jeunes d'une fratrie de 8, notre frère voit petit à petit, les rangs familiaux se clairsemer. Les funérailles officielles seront célébrées le 3 juillet, mais lui-

même à la dernière minute, ne se sentira pas assez en forme pour faire le voyage jusqu'à Québec pour y participer en personne.

Au tournant du mois, P. Abbé et nos 2 jeunes frères vietnamiens se rendent en Gaspésie pour participer à la profession perpétuelle de 4 sœurs et à la profession temporaire de 5 sœurs vietnamiennes de la congrégation de Saint-Paul-de-Chartres. Comme certaines d'entre elles nous ont donné, à plusieurs reprises, un sérieux coup de main comme bénévoles au temps de la cueillette, nous avons, non seulement appris à les connaître, mais aussi à tisser des liens d'amitié avec elles. Comme la Gaspésie est une région de l'Église du Québec très pauvre en moyens et en personnel, c'est une bonne façon de l'encourager à tenir bon dans la foi. Et la splendeur du paysage, tout au long, ne gâche rien. Fr. Joseph-Aimé profite du voyage pour visiter les siens, puisque qu'il faut traverser son coin de pays pour s'y rendre.



Comme à chaque été, les jeunes, profitant des vacances scolaires, se succèdent à la Chambre Haute. Nous sommes désormais habitués. Ce qui est un peu plus inhabituel c'est le nombre de stagiaires qui ont, eux aussi, profité du temps des vacances pour venir faire un tour en communauté. On ne peut pas dire qu'ils se bousculent dans le portail mais, il y en a quand même une bonne dizaine. Les modalités et les attentes sont diverses selon les personnes. Quelques exemples. Benoît (17 ans) qui se définit comme un « amoureux de Jésus » est avec nous pour l'été, mi-stagiaire, mi-travailleur étudiant, en attendant d'entreprendre ses études collégiales en septembre. Il a tellement aimé son séjour qu'au terme, il a demandé à devenir membre de notre petite famille en revêtant le statut de « familial », ce qui lui a été accordé le 17 août, quelques

jours avant son départ. Son rêve : devenir moine. Alexandre (travailleur en boucherie de 30 ans) qui, lui, veut donner sa vie à Dieu découvre avec bonheur une vie correspondant davantage à ce qu'il cherche à vivre : prier avec des frères dans une vie toute simple et un travail manuel ou la liturgie occupe une place importante. Il promet de revenir bientôt. Raphael (30 ans, maçon de son métier) séminariste pour notre diocèse, à qui notre évêque, Mgr Christian, a suggéré de faire une année de ressourcement dans notre communauté. Julien (30 ans, lui aussi) toujours aux études à l'Université de



Penjing en relations internationales, de passage au pays, qui revient passer deux semaines, question de garder le contact et creuser le désir de Dieu. Pierre, (20 ans), qui nous a connu à travers

les camps-jeunesse, qui laisse son travail de mécanicien une semaine pour la passer au monastère. Roland, (60 ans, donc d'une autre génération) enseignant en année sabbatique qui a découvert la vie monastique lors d'une retraite à l'hôtellerie et qui vient faire plus ample connaissance. Peter, enfin (21 ans), originaire d'Ontario, donc avant tout anglophone, vient quelques jours, fin août, pour une première découverte... et puis, il y a tous les autres!

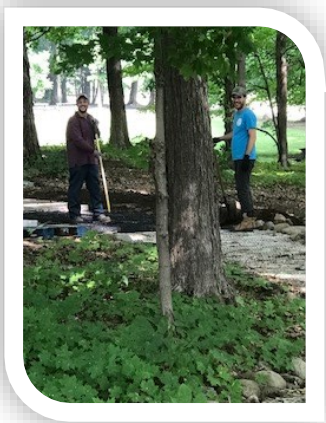
À un autre niveau, Fr. Silouane, familier de Léris, vient pour une longue visite de deux mois et demi à la fin de l'été et au début de l'automne. Et ajoutons-y notre Frère Théophile, qui laisse Sénanque, où il est en mission, pour un séjour dans sa communauté d'origine. Des visiteurs, au point qu'il a fallu rajouter des stalles au chœur et déployer toute une logistique pour trouver une cellule pour chacun. Agréable problème.

Un autre visiteur, moins souhaitable, lui, s'est invité sournoisement. Fin juin¹, alerte dans le verger : une infection de brûlure bactérienne se déclare dans les poiriers. Cette intruse est définitivement la plus grande ennemie de tout producteur fruitier. Comme son nom l'indique, la maladie est causée par une bactérie semblable à la bactérie mangeuse de chair qui détruit l'organisme atteint si l'amputation du membre infecté n'est pas faite à temps. Dans ce cas-ci, elle s'attaque aux arbres de la famille des rosacés, soit le cerisier, le prunier, l'amélanancier, le cenellier, l'aubépine, etc. Elle est connue pour être très dangereuse pour le pommier et mortelle pour le poirier. Pour compléter le tableau, ajoutons qu'elle est extrêmement contagieuse et profite de tout (vent, pluie, insecte, oiseau...) pour se propager aux arbres avoisinants. Donc, aussitôt que l'alerte a sonnée, Fr. Jacques et Fr. François se lancent sur la ligne de front pour couper les branches suspectes, et dans les cas graves, couper l'arbre au complet pour éviter la contamination. Un travail long et fastidieux, puisqu'il faut attentivement faire le tour des 2,000 poiriers à tous les 7-10 jours. Et démoralisant, puisqu'on ne peut que constater le progrès de la pandémie à chaque tournée. Mais leur vigilance finit par en contrôler plus ou moins l'expansion. On peut déjà comptabiliser la perte d'une soixantaine d'arbres. Comme la maladie peut s'étendre sur 2 ou 3 années consécutives, la guerre n'est, hélas, pas encore terminée.



¹ Si les symptômes apparaissent en juin, l'infection comme telle a eu lieu (d'après nos calculs) le matin du 16 mai. Or il existe un programme gouvernemental, appuyé sur des calculs informatiques, qui déclenche un avertissement quand une infection dans les vergers est possible. Un peu comme les services météorologiques qui lancent un avertissement quand un orage violent menace tel ou tel secteur. Cette fois-ci aucun avertissement n'a été émis, ce qui fait que les producteurs ne se sont pas méfiés et n'ont pas pris les mesures de prévention nécessaires. Désormais, il est trop tard.

Fin juillet, deux semaines de vacances communautaires, une au chalet et une seconde sur place, avant d'entreprendre le sprint final pour préparer la saison d'autocueillette. Préparation un peu plus chargée que d'habitude cette année, puisqu'en plus des travaux réguliers (tonte du verger, pressage de pommes pour le jus, remplissage des rayons du magasin, installation des enseignes, pose des pancartes et distribution des tables de pique-nique, etc.) il faut finir le terrassement des endroits où un certain nombre de pommiers ont été arrachés l'automne dernier pour en faire maintenant des aires de stationnement et de villégiature acceptables. Sans compter la vigilance concernant la brûlure bactérienne qu'il ne faut pas relâcher une seconde et qui se poursuit tout le mois d'août et demande beaucoup de temps. Heureusement, on dispose pour tout cela de plusieurs paires de jeunes bras supplémentaires et Fr. François se dévoue sans compter. Ce qui fait qu'on devrait être prêts pour la date d'ouverture : le 7 septembre.



En attendant, le 15 août, solennité de l'Assomption de Notre Dame, l'église abbatiale se fait toute belle. D'autant plus que le matin, après laudes, Fr. Samuel, après six mois de postulat, prend l'habit tout blanc de novice. P. Abbé, qui s'en occupait jusqu'à ce jour, nomme Fr. Charbel comme maître de novices pour l'accompagner durant les deux années que dure cette nouvelle étape de son cheminement. Il aura à lui apprendre à ne « rien préférer à l'amour du Christ » comme le dit Saint Benoît.

Le mois d'août avançant maintenant à grands pas, les stagiaires nous quittent l'un après l'autre, pour reprendre la « vie civile », qui pour les études, qui pour le travail. Fr. Joseph-Aimé, lui aussi, prend l'avion pour Rome, afin d'entreprendre, pour une seconde fois, les 6 semaines de cours intenses sur la vie monastique.

Les frères restants, fidèles au poste, continuent d'assurer la louange de Dieu, alors que l'automne déjà se profile, puisque les jours raccourcissent insensiblement. Le reste est laissé à la grâce de Dieu...

Fr. Jacques et Fr Raphael
pour la communauté de Rougemont.

